

Le monde du sacré chez les Celtes

« (...) Sûrement ils sont heureux ces peuples que regarde l'Ourse, heureux par leur croyance erronée, eux, qu'aucune crainte ne pénètre (...) »

Lucain, Pharsale, Livre I, vers 459-460, traduction de J.-L. Brunaux, dans *Religion et société en Gaule*, Paris, 2006

Aucun texte écrit par les Celtes sur leur façon d'appréhender le monde et les dieux ne nous est malheureusement parvenu. Faute au hasard des découvertes mais aussi à la romanisation puis à la christianisation de traditions ancestrales celtes dans lesquelles s'exerçait probablement une transmission orale du savoir, garante des plus profonds secrets. En effet, d'après quelques textes antiques, les druides, personnages au grand pouvoir politique et religieux, interdisaient l'écriture de leurs enseignements de peur qu'ils ne soient divulgués. Comment connaître alors les divinités des Celtes, le système religieux qui les guidait et expliquait le monde auquel ils appartenaient ? Par chance, quelques auteurs antiques nous ont livré des indices dans leurs textes. De plus, les découvertes archéologiques se multiplient et les études des chercheurs éclairent peu à peu l'univers religieux de la société celte. Au vu de la complexité du sujet, nous concentrerons notre discours avant tout sur l'Europe centrale continentale du Second Age du Fer (env. 450-50).

Les sources littéraires

Les sources littéraires concernant la religion des Celtes doivent être abordées avec la prudence nécessaire puisque souvent leurs auteurs ont un point de vue partial sur le sujet et parfois trop éloigné dans le temps. Elles n'en restent pas moins précieuses et constituent une aide indispensable pour éclairer les découvertes archéologiques.

Auteurs antiques et textes médiévaux Pour l'étude des Celtes et de leur religion, les sources littéraires se divisent en deux grands ensembles : les textes populaires irlandais du Moyen-Age et les textes de l'Antiquité gréco-romaine. Les premiers sont les transcriptions de récits celtes effectuées par des moines chrétiens dès le VIIe siècle ap. J.-C. Malgré leur richesse de détails, il est risqué d'utiliser ces textes pour l'étude des croyances celtes du continent car ils ont été rédigés tardivement et sous l'influence de l'église chrétienne. Le second ensemble comprend une grande diversité de textes anciens, s'échelonnant sur plus de cinq siècles. De nombreux auteurs provenant du monde gréco-romain dont des philosophes, géographes, historiens, poètes, ont écrit sur les Celtes et leur religion parmi lesquels [César](#), [Lucain](#), [Diodore de Sicile](#), [Tacite](#), [Poseidonios](#) et [Strabon](#) sont les plus prolifiques. Tous décrivent la société celte comme étant très religieuse. Certains parlent de la sagesse des druides, insistant sur leur pouvoir important au sein de la communauté et leur immense

connaissance des astres et de la nature. Mais les Celtes sont aussi et surtout décrits dans la littérature antique comme des personnages s'enivrant lors de banquets sans fin, des hommes violents et sanguinaires, friands de sacrifices animaux et humains, immolant leurs propres enfants pour s'attirer les meilleurs augures des divinités. Guidés dans leurs actes par une vision idyllique de la mort et de l'au-delà, ils n'ont peur de rien à part de la chute du ciel et se battent sans pitié, décapitant leurs ennemis et exposant les dépouilles de ces derniers à l'entrée de leurs sanctuaires.

Qu'en était-il en réalité ? Peut-on lier les textes antiques aux découvertes archéologiques ?

Les lieux du sacré

Les lieux de culte celtes décrits dans les textes anciens sont apparemment très variés, une diversité confirmée par les découvertes archéologiques.

L'eau, témoin des rituels De simples sources, lacs et rivières étaient susceptibles d'accueillir les offrandes, de servir de cadre aux rites voire d'abriter une ou plusieurs divinités. Le site de La Tène est, à cet égard, un exemple important. Situé près de l'embouchure de La Thielle, au bord du lac de Neuchâtel, en Suisse, il a donné son nom à la seconde période de l'Age du Fer suite à la découverte en 1857 de plusieurs milliers d'objets, en majorité des armes, auxquelles s'ajoutent de nombreux ossements animaux et humains, enfouis dans la rivière et considérés comme des offrandes. Témoin de rituels où l'eau jouait un rôle essentiel, ce site est aujourd'hui interprété comme un des lieux de cultes celtes les plus importants. Il est intéressant de noter le lien entre ce type de site et le texte de Strabon qui décrit les Celtes immergeant leurs offrandes dans des lacs sacrés qu'ils considéraient comme les endroits les mieux protégés.

Des bois sacrés Lucain décrit des sanctuaires celtes retirés en hauteur dans des bois sacrés (*nemeton*), nimbés d'une telle atmosphère de mystère que les légions romaines craignaient de s'en approcher. Plusieurs sites ont été retrouvés sur des hauteurs entourés de forêts. Ici aussi, il est tentant de faire le lien entre la description de Lucain et ce type de lieu de culte comme, par exemple, celui du Mormont, niché au creux d'une clairière naturelle sur le sommet d'une colline.

Des sanctuaires bâtis A ce jour, les fouilles du site du Mormont n'ont pas livré de traces de bâtiments ou même d'enceinte, les occupants semblant avoir tiré parti des reliefs naturels de la colline pour signifier l'espace sacré. Sur d'autres sites, en revanche, les archéologues ont retrouvé de véritables sanctuaires bâtis (entre autres Corrent, Gournay-sur-Aronde ou Acy-Romance en France). Ces lieux de culte, parfois intégrés à des zones d'habitat, étaient délimités, en général, par une enceinte rectangulaire ou circulaire et abritaient un ou plusieurs bâtiments, comprenant aussi, quelques fois, un bosquet sacré (Gournay-sur-Aronde). Ces découvertes sont importantes car elles indiquent, entre autres, que les rituels des populations celtes ne se déroulaient pas seulement en pleine nature mais aussi dans des sanctuaires comparables à ceux des populations gréco-romaines. Cette réalité archéologique est par ailleurs suggérée dans les textes antiques par certains auteurs dont Strabon et [Suétone](#) qui évoquent des temples celtes.

Monuments guerriers et autres lieux de culte Parmi les autres endroits sacrés des Celtes, il faut aussi mentionner d'autres sites comme des lieux de batailles importantes qui pouvaient accueillir des monuments guerriers (Ribemont-sur-Ancre, en France). Ce type de monument est indiqué notamment dans les textes d'[Elien](#) et de Tacite. D'autres endroits, dont le caractère culturel n'est pas encore totalement assuré, consistent en de simples enclos ou levées de terre quadrangulaires (Viereckschanzen) que l'on retrouve surtout en Allemagne du sud et dans le nord-ouest de la France.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'outre les sanctuaires ou les autres lieux de culte à usage a priori plus communautaire, l'étude du mobilier des nécropoles et des nombreux dépôts d'offrandes isolés (parfois enfouis au sein des habitations), peut apporter d'autres informations précieuses à la connaissance des rituels celtes, liés plus particulièrement à la sphère individuelle.

Les Hommes face aux Dieux

Il est difficile d'interpréter les traces laissées par les hommes lors de leurs rituels religieux. On ne peut qu'imaginer toute la dimension de gestes et de paroles qui devaient entourer les objets déposés lors de cultes et retrouvés dans les fouilles archéologiques. Il faut penser en outre que des matières organiques (facilement périssables) comme de la nourriture, des boissons, etc pouvaient également faire partie des offrandes. Néanmoins, les découvertes archéologiques et les sources littéraires relevant de ce domaine sont nombreuses et nous indiquent quelques pistes intéressantes.

Des rituels au fil du temps La vie quotidienne des Celtes, fortement empreinte de religieux, était probablement rythmée par de nombreux rituels. Les différentes étapes de la vie d'une personne et de sa famille (naissances, mariages, mort d'un proche) ou des événements touchant toute une communauté (cycle des saisons, conflits, famines) étaient autant d'occasions pour l'organisation de rituels et la célébration des cultes.

L'année d'une communauté était probablement divisée selon des mois et des jours propices ou néfastes, par diverses fêtes liées à une divinité et au passage des saisons ce dont sembleraient témoigner les inscriptions du [Calendrier de Coligny](#). La Samain, fête décrite dans les textes médiévaux irlandais, célébrait l'union de deux divinités, le Dagda et la Morrigan, au début du mois de novembre. A ce moment, les frontières entre le monde des morts et celui des vivants, les Dieux et les Hommes étaient abolies. Cette fête est à l'origine de la Toussaint, la fête des morts, encore célébrée de nos jours. Il n'est pas exclu qu'une telle fête ait aussi eu lieu chez les Celtes du continent, ce que semble attester l'inscription « TRINUXSAMO », traduit par « les trois nuits de Samon » sur le Calendrier de Coligny. Les textes médiévaux irlandais nous décrivent deux autres fêtes : la Beltane, au printemps, et la Lugnasad, en été.

Rites funéraires Une des manifestations les plus importantes du rapport entre l'homme et le sacré s'exprime dans les rites funéraires adoptés par une société. Les Celtes pratiquaient l'inhumation, puis l'incinération de leurs morts dès la fin du IIe siècle av. J.-C. selon les endroits. Les objets déposés auprès des défunts servaient probablement à accompagner ces derniers dans leur voyage vers l'au-delà. Le mobilier funéraire pouvait différer selon le rang

et le sexe de la personne décédée. Des armes, des parures mais aussi des récipients en céramique contenant parfois à l'origine, de la nourriture et des boissons font aussi partie du mobilier funéraire. Dans les tombes les plus riches, on retrouve aussi des objets de prestige comme de la vaisselle et des services à boire en bronze, des chars de combat, etc, témoignant vraisemblablement du haut rang social de la personne inhumée.

Des offrandes très diverses Suivant le principe de l'échange « donner pour recevoir en retour », la grande majorité des découvertes archéologiques liées à la sphère religieuse celte consistent en des offrandes (isolées ou groupées dans des lieux de cultes) à des entités surnaturelles afin de recevoir une contrepartie, sous la forme de protection, appui, etc. Parmi les offrandes, on retrouve des armes, des récipients en céramique ou en métal, des objets de parures, des monnaies, des outils et ustensiles du quotidien, de la nourriture ou des boissons, etc. Les animaux étaient aussi dédiés en offrandes, probablement sacrifiés comme en témoignent, par exemple, les traces de coup et de taille observées sur des nombreux ossements retrouvés sur le site de Gournay-sur-Aronde, en France. Tuer un animal pour le consacrer à des divinités ou à d'autres esprits n'est jamais un acte anodin. Le sacrifice d'animaux se fait selon des modes réglementés par la société qui les pratiquent. C'est une des offrandes les plus sacrée, le don de la force vitale, qui est au centre d'un jeu d'échange entre celui qui offre (humain) et celui qui reçoit (dieu/esprit). N'oublions pas que le sacrifice d'animaux était une des composantes principales des rituels des peuples gréco-romains.

Sacrifices humains ? Les auteurs antiques insistent souvent sur la pratique du sacrifice humain chez les Celtes (César, Diodore, Strabon, [Troglodyte Pompée](#), Lucain, [Plinius l'Ancien](#), etc). Si aucun acte de la sorte n'a pour l'heure pu être mis en évidence de façon certaine, il semble désormais établi que le traitement particulier des corps humains a joué un rôle important dans les rituels celtes. Il est courant de retrouver des crânes humains isolés dans les sanctuaires. Certains auteurs (Diodore entre autres) décrivent les Celtes emportant les têtes de leurs ennemis tués au combat et les exhibant comme trophées. Sur le site de Gournay-sur-Aronde, des crânes portant des traces de fixation, retrouvés près de l'entrée du sanctuaire semblent corroborer les descriptions de Poseidonios, repris par Strabon, horrifié de voir des têtes humaines « décorer » les porches des temples celtes. De même, le pilier en pierre retrouvé à Entremont, en France, orné de têtes sculptées (env. IIe siècle av. J.-C.) ou celui de Roquepertuse, (env. IIIe siècle av. J.-C.) creusé de niches dans lesquelles il était possible de placer des crânes humains, témoignent du traitement spécial des crânes et de leur valeur ostentatoire pour les Celtes. Le site de Ribemont-sur-Ancre, en France, est aussi un exemple important : il contenait les restes de plusieurs centaines d'individus, morts probablement sur le champ de bataille. Leurs corps ont été décapités puis soigneusement préparés et exposés, ensemble aux armes récupérées le temps de leur décomposition, avant d'être enterrés au sein du sanctuaire. Ce site et les nombreuses autres découvertes semblables (dont le site du Mormont) témoigneraient plutôt de rites funéraires très spécifiques que de pratiques sacrificielles telles que les ont décrits les auteurs antiques.

Des banquets culturels ? D'autres rituels apparemment plus joyeux, comme les banquets, nous ont été rapportés par les auteurs gréco-romains. Le sanctuaire celte de Corent, en France, a livré, outre des milliers d'objets et de restes d'animaux, de nombreux vestiges comme des cuves et des foyers qui laissent penser que des banquets réunissant un nombre important de personnes se déroulaient dans l'enceinte du lieu de culte. Des milliers de fragments d'amphores à vin ont été retrouvés. Ces dernières étaient sabrées et leur contenu

versé dans à l'intérieur de cuves spécialement aménagées. Le vin était vraisemblablement par ses qualités, un élément important lors des rituels. Offert aux dieux, il rappelait peut-être par sa couleur, le sang, vecteur de vie.

Il est certain que si de tels rituels (banquets cultuels, sacrifices d'animaux, traitements particuliers des corps) étaient pratiqués par les Celtes, comme semble le témoigner les textes d'auteurs gréco-romains et certaines découvertes archéologiques, ils devaient se dérouler dans un lieu précis et faire appel à des personnages spécifiques pour les effectuer.

Les druides : des médiateurs au grand pouvoir

Le Temps des druides La transformation sociale qui marqua la fin de la période de **Hallstatt** et le début de l'époque de La Tène (passage d'une aristocratie dominante à une organisation sociale en groupes plus égalitaires) toucha aussi probablement le domaine religieux celte. Une structure religieuse communautaire et organisée, telle qu'on peut la retracer au III^e siècle av. J.-C., semble remplacer peu à peu des cultes jusque-là plutôt dévolus à la sphère privée. Cette évolution fut probablement liée à l'émergence d'un nouveau type de personnage dont le pouvoir politique et social grandissant devint une des composantes majeures de la société celte. Le temps des druides commençait ...

Les druides sont décrits dans les textes antiques (notamment chez Pline l'Ancien et César) comme des savants philosophes en charge des affaires religieuses. Ils dirigeaient les rituels et réglaient aussi les problèmes judiciaires. Ces pouvoirs devaient leur conférer une grande estime de la part du reste de la communauté. Ils étaient exempts du paiement des contributions ainsi que du devoir militaire. Fins connaisseurs des plantes et de leurs vertus, ils savaient préparer les remèdes et les poisons. Détenteurs d'une science orale millénaire, ils s'occupaient de l'enseignement et de la transmission des connaissances. La formation pour devenir druide pouvait durer une vingtaine d'années. Selon César, reprenant Poseidonios, les druides se réunissaient une fois par an dans la forêt des Carnutes, au centre de la Gaule. La cueillette du gui en haut d'un chêne sacré, rapportée par Pline l'Ancien, a toujours frappé l'imagination des érudits et des poètes au cours des siècles et continue de nos jours à illustrer notre vision romantique des Celtes honorant des dieux obscurs au sein de forêts reculées. Mais bien plus que d'agiles grimpeurs d'arbres, tenant une serpette d'or à la main, les druides ont dû jouer probablement plus d'un rôle au sein de la société celte, tant dans le domaine politique que judiciaire ou religieux. Ils étaient surtout les intermédiaires entre les Dieux et les Hommes, chargés de veiller à leurs bons rapports, gardiens d'un équilibre garantissant l'existence de la communauté.

Pour l'instant, aucun indice archéologique qui pourrait confirmer les descriptions que nous fournissent les auteurs anciens de ces personnages n'a été relevé. Même s'il nous plaît d'imaginer que les serpettes retrouvées lors des fouilles archéologiques aient appartenu à ces mages vénérables, force est de constater que rien ne prouve leur passage sur un site. Il est néanmoins probable que des lieux de cultes comme les grands sanctuaires découverts en Europe, dont celui du Mormont, aient été administrés par des personnages respectés et d'un pouvoir certain, orchestrant les divers rituels.

Vates, devins et bardes Les druides ne sont toutefois pas les seuls à occuper la sphère religieuse. Strabon ajoute un autre type de spécialistes des sciences de la nature et des

cérémonies religieuses, les vates. Leur position dans la société celte et leur fonction par rapport à celle des druides reste à éclaircir. Diodore nous décrit deux autres personnages : les devins et les bardes. Les devins, maîtres des arts divinatoires, lisaient l'avenir dans les entrailles des animaux sacrifiés ou le vol des oiseaux. Les bardes quant à eux étaient des musiciens et des poètes, chargés de chanter les louanges d'hommes importants, vantant leurs hauts-faits et exaltant leurs qualités. Ils chantaient aussi les épopées et les récits mythiques, diffusant probablement ainsi au plus grand nombre, les fondements de la religion des Celtes, leur conception du monde et la connaissance des divinités.

Des divinités mystérieuses

Des centaines de noms Plusieurs centaines de noms de divinités celtes nous sont parvenus grâce aux récits médiévaux irlandais, aux sources littéraires gréco-romaines, **épigraphiques** et aux recherches toponymiques (étude des noms de lieux). Ces noms désignent souvent des entités semblables qui prenaient des appellations diverses selon les communautés et les régions du monde celtique. Devant ce tableau à priori obscur, il est néanmoins possible de reconnaître des noms de divinités celtes plus communes que d'autres comme Lugh, Esus, Taranis, Cernunnos, Epona, Belenos et Bellisama.

Les divinités celtes insulaires Les sources littéraires irlandaises décrivent quelques divinités comme le Dagda, dieu masculin, guerrier et dispensateur de savoir, la Morrigan, sa compagne, à la fois déesse féminine de la fertilité et de la destruction, le dieu Lugh, dieu connaisseur de tous les arts ou Brigit, autre déesse de la fertilité, au pouvoir de guérison, dispensatrice de sagesse. Néanmoins, comme déjà dit auparavant, il est risqué de faire le rapprochement entre ces divinités provenant d'une tradition insulaire rédigée tardivement par des moines chrétiens et les divinités celtes du continent.

Les Dieux celtes selon César et Lucain Parmi les sources littéraires gréco-romaines, César est le premier auteur à donner une classification des divinités des Celtes en leur attribuant des noms de divinités romaines. Les cinq dieux celtes qu'il juge les plus importants sont, dans l'ordre, Mercure, Apollon, Minerve, Mars et Jupiter. Plus loin dans son texte, César ajoute que les Gaulois se vantent d'être les descendants de Dis Pater, un dieu qui représente le dieu des morts dans la religion romaine.

Lucain, quant à lui, nous transmet les noms celtes de trois divinités : Esus, Taranis et Teutatès. Esus, le dieu «bon», est peut-être un des synonymes du dieu Lug (un nom qui se retrouve dans de nombreux toponymes européens comme Lugdunum, ancien nom de la ville de Lyon). Son culte semble répandu sur tout le territoire occupé par les populations celtes. C'est peut-être ce même dieu (Esus/Lug) qui se cache sous le nom de Mercure, dieu des arts et du commerce, le premier nommé dans la liste de César. Taranis (du nom celtique *taran*, le tonnerre), pourrait représenter un dieu céleste, peut-être le Jupiter cité par César. Teutatès (du nom celtique *teuta*, la tribu) semble recouvrir un ensemble de divinités tutélaires, aux noms divers, propres à chaque communauté. Il pourrait avoir été identifié au dieu Mars par César. La déesse Minerve incarnerait, elle aussi, une multitude de divinités celtes comme Bellisama, la « très brillante », déesse de la métallurgie et des arts, ou Epona, déesse protectrice des chevaux. Apollon, quant à lui, pourrait représenter Maponos, le fils divin, associé au pouvoir de guérison, ou Belenos, dieu associé au soleil, équivalent masculin de Bellisama. La mention

de Dis Pater renvoie à un dieu du monde souterrain, contrôlant les esprits des morts et dont le nom celte nous est inconnu.

Des divinités rarement figurées Au contraire de ce que l'on observe dans les autres religions antiques, les dieux celtes ne sont que très rarement représentés. Diodore nous raconte que Brennus, roi des Galates, lors de la prise du sanctuaire de Delphes, se mit à rire en voyant les statues des dieux grecs présentés sous une forme humaine. Suivant l'influence du modèle gréco-romain, les premières figurations de dieux celtes datent de la fin de la période de La Tène et se multiplient à l'époque gallo-romaine. Les découvertes épigraphiques et iconographiques permettant d'identifier clairement à la fois l'image d'un dieu et son nom sont peu nombreuses. L'exemple le plus fameux est sans doute le Pilier des Nautes, monument du Ier siècle de notre ère dont certains blocs ont été retrouvés sous la cathédrale Notre-Dame, à Paris, en 1711. Sur ces blocs sont sculptés les figurations et les noms des dieux celtes Esus, Tarvos Trigaranus (le taureau divin aux trois grues) et Cernunnos, le dieu à la ramure de cerf, régnant sur les forêts et la faune sauvage.

Notons, enfin, que les Celtes ne vouaient probablement pas seulement leurs cultes et leurs offrandes aux dieux mais aussi probablement à leurs propres ancêtres ou à d'anciens guerriers héroïsés comme en témoignent peut-être certaines statues en pierre, retrouvées sur des sites du bassin méditerranéen, notamment à Roquepertuse, en France.

L'art, expression du sacré

Un art mystérieux et symbolique A défaut de textes et d'images explicites, les Celtes nous ont transmis leur vision du monde et de leur mythologie sacrée, dans un art plein de finesse, pétri de symboles et de personnages fabuleux. Les mythes et les observations des astres et des cycles naturels étaient probablement racontés au plus grand nombre au travers d'un ensemble de figures que l'on retrouve dans les décorations complexes de bijoux, monnaies, armes et autres objets parvenus jusqu'à nous. Dès le IV^e siècle av. J.-C., l'art celte, rompant avec une tradition de décors géométriques et figuratifs des siècles précédents, se développe en un style dit végétal où les représentations de divinités ou d'animaux se font plus rares et discrètes, disparaissant dans les motifs végétaux. Des plantes diverses comme le lotus, le gui, l'if, le lierre ou la garance ornent avec souplesse les objets. Dès le III^e siècle av. J.-C., les représentations d'animaux (chevaux, béliers, sangliers, chien, serpents, oiseaux, etc), de monstres (chevaux ailés, dragons, etc) et de figures anthropomorphes redeviennent plus fréquentes. Ce sont avant tout des personnages fantastiques, mi-hommes, mi-animaux ou des masques aux yeux globulaires cachés et entremêlés dans les autres décors.

Les motifs triples se retrouvent fréquemment dans l'**iconographie** celte, comme, par exemple, celui de la triskèle (trois jambes humaines ou spirales disposées en cercle autour d'un point central). Expression d'une trinité divine ou d'une certaine conception du monde, la signification de l'importance de la triplicité dans l'art celte reste mystérieuse.

Parmi les nombreux exemples de l'art celte, les décors du chaudron en argent de Gundestrup (au Danemark), datant de la fin du II^e ou première moitié du Ier siècle av. J.-C., sont une des expressions les plus saisissantes de la mise en image du monde invisible du sacré celte dans une richesse de formes et de figures, laissant entrevoir une vaste sphère mythologique. Ce

grand savoir-faire et la créativité savante des artisans celtes laisse penser que ces personnages étaient instruits des sciences de la nature et de la religion enseignées par les druides.

Conclusion

Les cultes et les rites des populations celtes constituent un domaine d'étude fascinant qui recèle encore de très nombreux mystères. Au fil des découvertes archéologiques et de l'analyse des sources littéraires, c'est un système complexe de croyances reposant sur une mythologie riche, un ensemble de divinités, de rituels et de lieux de culte très divers qui sort peu à peu de l'ombre. Au contraire de certains textes antiques exaltant l'horreur et le primitivisme des superstitions « barbares », la religion des Celtes était une religion savante et organisée, basée sur une observation minutieuse des astres et de la nature, s'exprimant au travers d'un art subtil, qui entourait de sacré et protégeait avant tout une culture, comme elle, insaisissable.

Isabelle Hefti
Archéologue

avec la collaboration de
Flavio Cardelicchio
Archéologue

Bibliographie indicative

BRUNAUX J.-L., *Les religions gauloises, nouvelles approches sur les rituels celtiques de la Gaule indépendante*, Editions Errance, 2000

CUNLIFF B., *Les Celtes*, traduction de P. Gaillou, Editions Errance, 2001

ELUERE C., *L'Europe des Celtes*, Collection Découvertes, Gallimard / Réunion des Musées nationaux, 2005

Religion et société en Gaule, ouvrage collectif sous la direction de Christian Goudineau, édité à l'occasion de l'exposition « Par Toutatis ! La religion des Gaulois », Musée gallo-romain Lyon-Fourvière, Editions Errance, 2006

I Celti, catalogo di esposizione a Palazzo Grassi, Venezia, Edizioni Bompiani, Milano 1991

MAC CANA P. *Celtic Mythology*, Feltham, 1983